

de la ciudad de Roma, donde el nombre de las calles evidencia cuales fueron las tiendas dominantes del escenario comercial: *clivus argentarius* (banqueros/plateros, *LTUR* 1.280), *vicus sandaliarius* (zapateros, *LTUR* 5.189), *vicus unguentarius* (ungüentarios, *LTUR* 5.197-8), etc. (tabla 13.1, p. 320). En esta línea, y como si de una continuación del trabajo anterior se tratase, destaca la investigación de Kerstin Droß-Krüpe sobre la concentración espacial del artesanado textil romano.

El volumen se cierra con un breve apartado de índices generales. La bibliografía específica ha sido incluida al finalizar cada uno de los artículos. Una lista de figuras y tablas se incorporó al inicio del libro.

Jordi Pérez González

## Bibliografía

- ANDREAU, J., 2000, *Negotiator*, *Brill's Neue Pauly*, Brill Online.
- BERNI, P., 2008, *Epigrafía anfórica de la Bética. Nuevas formas de análisis*, Instrumenta 29, Barcelona.
- BOWMAN, A. y WILSON, A. (eds.), 2009, *Quantifying the Roman Economy. Methods and Problems*, Oxford University Press, Oxford.
- FLOHR, M., 2013, *The world of the fullo. Work, Economy, and Society in Roman Italy*, Oxford Studies on the Roman Economy, Oxford University Press, Oxford, 2013
- FRAYN, J.M., 1993, *Markets and Fairs in Roman Italy. Their Importance from the Second Century BC to the Third Century*, Oxford.
- HOLLERAN, C., 2012, *Shopping in Ancient Rome. The Retail Trade in the Late Republic and the Principate*, Oxford University Press, Oxford.
- KNEISSL, P., 1983, 'Mercator-negotiator'. Römischer Geschäftsleute und die Terminologie ihrer Berufe, *Münstersche Beiträge zur Antiken Handelsgeschichte* 2.1, 73-90.
- TRAN, N., 2014, Les hommes d'affaires romains et l'expansion de l'Empire (70 av. J.-C.-73 apr. J.-C.), *Pallas* 96, 111-126.

---

LASSÈRE, Jean-Marie, *Africa quasi Roma (256 av.-711 ap.)*, CNRS Éditions, Paris, 2015, 778 p., ISBN : 978-2-271-07673-1.

---

Maître-assistant depuis 1961, puis professeur à l'Université Paul Valéry-Montpellier III jusqu'à sa retraite en 1999, Jean-Marie Lassère, spécialiste de l'histoire et de l'archéologie de l'Afrique du Nord, est décédé en juin 2011 à l'âge de 79 ans. Deux mois avant sa mort, il avait déposé son manuscrit pour publication à la direction d'*Antiquités africaines*. Les épreuves ont été relues par Christine Hamdoune, professeur émérite de l'Université de

Montpellier III. L'ouvrage de Jean-Marie Lassère est donc une œuvre posthume, le testament d'un historien qui nous a livré la somme de toute une vie de recherche. *Africa quasi Roma* est en effet un ouvrage monumental, l'ambition de l'auteur étant de narrer l'histoire de l'Afrique des Phéniciens à l'empire byzantin, en passant par Rome et les Vandales. Dans l'avant-propos, Jean-Marie Lassère nous éclaire sur le titre, emprunté à Salvien de Marseille qui, dans son *De gubernatione dei*, indiquait que Carthage était une autre Rome (Salvien de Marseille, *De Gubernatione Dei*, trad. G. Lagarrigue, Paris, Cerf, 1975, VII, 16, 67, p. 478 : *Carthaginem dico et urbi Romae maxime aduersariam et in Africano orbe quasi Romam*). Il renvoie aux nombreux débats historiographiques concernant la romanisation, l'auteur livrant dans son avant-propos sa conviction concernant tout ce que l'Afrique doit à Rome, même si les particularismes africains n'ont pas été gommés (p. 13-14). Évidemment, le titre ouvre la voie à une discussion riche, qui à n'en pas douter, sera passionnante.

Ce livre contient, outre une préface écrite par François Baratte (p. 5-6), un avant-propos de l'auteur (p. 7-18), trois parties, un épilogue (p. 737-749) et une conclusion générale (p. 751-758). Les notes infrapaginales sont riches et abondantes.

La première partie est intitulée *La construction de l'Afrique romaine* et contient huit chapitres (p. 19-158), allant jusqu'aux Flaviens. Le premier s'intitule *L'Afrique, ses premiers habitants et leurs traditions* (p. 21-45) et remonte — si nécessaire — à la préhistoire. Après être revenu sur l'étymologie du terme *Africa*, il esquisse une géographie de l'Afrique romaine : son relief, son climat, et son peuplement. Le chapitre suivant — *Les États libyens à l'époque des Guerres puniques* (p. 47-63) — présente l'histoire générale des royaumes hellénistiques d'Afrique du Nord : les royaumes des Maures, des Numides Massyles et Masaesyles. *Rome, Carthage et l'Afrique* est le titre du chapitre 3 (p. 65-78) ; d'après l'auteur, l'influence romaine sur Carthage commence en 256 av. J.-C., avec le débarquement de la flotte romaine en Afrique, pendant la Première Guerre punique, avec le consul Regulus et ses 40 000 hommes (p. 67). Traditionnellement, on fait remonter cette influence plus tardivement, avec la destruction de Carthage effectuée en 146 av. J.-C. Cherchant aussi à comprendre les raisons qui ont animé Rome pour appliquer le fameux *Delenda Carthago est* de Caton, l'auteur revient sur l'historiographie sans proposer d'hypothèse personnelle (p. 75). Jean-Marie Lassère montre que l'Afrique romaine conserva ses traditions culturelles et techniques, en devenant d'abord un territoire sous la dépendance de Rome, puis un partenaire économique. Le chapitre 4 — *L'Afrique sous le gouvernement du Sénat* (p. 79-99) — se focalise sur l'organisation de la nouvelle province romaine. Il remet en question l'idée d'une Rome qui aurait colonisé l'Afrique, à l'image des métropoles du XIX<sup>e</sup> siècle. La politique de Jules César en Afrique est l'objet du chapitre 5 (p. 101-112) et Jean-Marie Lassère montre que César a contribué à son développement. Sous Auguste (chapitre 6, p. 113-130), l'Afrique connaît une période de paix lui apportant enfin l'opportunité de se développer sereinement. L'installation de vétérans, puis de marchands italiens permet l'intégration de l'Afrique aux circuits économiques du monde romain. Les successeurs d'Auguste — Tibère, Caligula et Claude — sont au cœur du chapitre 7 (*La poursuite de la mainmise territoriale*, p. 131-140). Au I<sup>er</sup> siècle, les Julio-Claudiens com-

plètent l'œuvre entreprise par Auguste. L'empereur Caligula retire le commandement de la légion au proconsul d'Afrique et sous le même empereur, l'annexion de la Maurétanie de Ptolémée conduit Rome à fonder deux provinces distinctes. L'auteur présente différentes hypothèses pour expliquer cette annexion. Claude a organisé la corporation des naviculaires, permettant d'acheminer plus rigoureusement le blé à Ostie, ce qui favorise l'essor économique de la province. Le chapitre suivant étudie le sort de l'Afrique sous l'empereur Néron et les Flaviens (p. 141-155). Afin d'accroître la quantité de blé produite sur les terres impériales et pour améliorer l'approvisionnement de Rome, Néron procède à la confiscation des grands domaines aristocratiques dans le bassin du moyen Bagrada. Si Néron a négligé l'Afrique, les Flaviens ont, en revanche, repris la poursuite de l'œuvre des empereurs précédents, en offrant à l'Afrique une nouvelle dynamique par sa réorganisation. Cette première partie montre comment l'Afrique et ses provinces sont devenues réellement romaines, non pas pendant la République, mais sous les Flaviens, qui ont contribué à créer une relation politique avec les élites locales et en mettant en œuvre une politique municipale.

La deuxième partie — *L'apogée de l'Afrique romaine* — est composée de neuf chapitres (p. 159-495) et traite globalement du Haut Empire, de Trajan aux Sévères. Le chapitre 9 — *L'équilibre territorial et institutionnel* (p. 161-192) — montre que cette période fut propice à l'édification du *limes*, entraînant l'extension maximale du territoire africain et la poursuite du processus de municipalisation. De fait, les élites locales jouent le jeu du culte impérial et multiplient les manifestations de loyalisme. Le chapitre suivant — *L'essor de l'économie* (p. 193-243) — confirme ce que Claude Lepelley avait bien démontré, à savoir que la crise du III<sup>e</sup> siècle n'a pas existé en Afrique. Le chapitre 11 — *Société et vie sociale* (p. 245-282) — montre la romanisation des élites locales africaines et confirme l'importance de la croissance démographique urbaine, tout en mettant l'accent sur une densité inégale sur tout le territoire. Il rappelle notamment que la population rurale est plus importante que l'urbaine. Jean-Marie Lassère présente la communauté juive d'Afrique et démontre qu'elle appartient principalement aux classes moyennes, voire aux plus humbles. Il ajoute que la société rurale d'Afrique a connu une prospérité économique variable selon les régions. Ce chapitre permet de montrer que la société africaine est dans son ensemble bien intégrée au monde méditerranéen de Rome. Le chapitre suivant montre la richesse culturelle et artistique, ainsi que l'architecture de l'Afrique dans un chapitre intitulé *Les grands aspects de la civilisation des Romano-Africains* (p. 283-317). L'auteur rappelle l'existence d'une culture romano-africaine originale, incarnée notamment par la littérature africaine et rappelle également la persistance de l'hellénisme africain. Il présente ensuite les *religions païennes* (p. 319-347), rendant justice à leur diversité et leur dynamisme et ce jusqu'au V<sup>e</sup> siècle. Jean-Marie Lassère montre notamment la richesse du panthéon romano-africain, rappelant aussi le syncrétisme religieux — ou *interpretatio romana* — inhérent à l'Afrique. On est un peu surpris de découvrir que le judaïsme est également traité dans ce chapitre. *La christianisation de l'Afrique* jusqu'au début du III<sup>e</sup> siècle fait l'objet de la suite de l'étude (p. 349-365). Très classique, il rappelle l'obscurité des origines du christianisme africain,

tout en s'interrogeant sur les motivations de la conversion. Il met l'accent sur l'organisation de l'Église et sur l'importance des martyrs dans l'édification de la foi. Le chapitre 15 attire l'attention sur la vitalité, la diversité de l'architecture urbaine (p. 367-400) et le suivant présente très classiquement la stabilité des institutions, notamment municipales, fruit d'un consensus entre les coutumes traditionnelles et le droit romain (p. 401-424). Le chapitre 17 est consacré aux grandes divisions régionales (p. 425-493) et vaut surtout pour l'apport de la bibliographie proposée, province par province. Ceci compense en partie le fait que la bibliographie utilisée jusqu'alors était généralement insuffisante. Cette deuxième partie met en évidence que l'intégration réussie des provinces africaines par les Flaviens s'inscrit dans la durée puisqu'au II<sup>e</sup> siècle, l'Afrique atteint son apogée, abordant sereinement le III<sup>e</sup> siècle.

*Le temps des incertitudes* est le titre de la troisième partie (p. 497-735). Composée de neuf chapitres, elle met en évidence les multiples mutations que connaît l'Afrique, sur les plans religieux et politiques. Le chapitre 18 — intitulé *Le III<sup>e</sup> siècle (238-285) : permanences et adaptations* (p. 499-513) — relativise, comme nous l'avons déjà dit, l'impact de la crise du III<sup>e</sup> siècle, qui serait davantage un ralentissement du développement africain. Le chapitre suivant étudie l'histoire de l'Église africaine au III<sup>e</sup> siècle (p. 515-525) et montre que loin de désorganiser les églises, les persécutions du milieu du III<sup>e</sup> siècle — de Dèce et de Valérien — leur ont donné un nouvel élan, leur permettant de se réorganiser pendant la « petite paix de l'Église ». L'Église était dorénavant acceptée dans la société et la communauté chrétienne s'agrandit. Le chapitre 20 — *L'ouverture du IV<sup>e</sup> siècle (285-313)* (p. 527-543) — se fonde sur une bibliographie trop ancienne et se prive ainsi de l'apport de l'historiographie récente. Jean-Marie Lassère traite des multiples réformes de Dioclétien. Il évoque également les persécutions de 303-304 puis l'ascension de Constantin qui favorisa l'Afrique. Les chapitres 21 à 23 mêlent histoire politique, culturelle et religieuse. On peut regretter le titre choisi « l'Afrique chrétienne » qui est très problématique et renvoie à une historiographie dépassée, car on est alors encore très loin d'une Afrique entièrement chrétienne. Commenant avec le IV<sup>e</sup> siècle (p. 545-582), il rappelle les mutations urbaines et montre que l'État normalise ses relations avec les Églises, dont le développement est manifesté dans les cités par les constructions de basiliques. En conclusion de ce chapitre, l'auteur emploie l'expression *chrétienté* à plusieurs reprises — tout comme dans le chapitre suivant — ce qui est très discutable, même pour rappeler qu'Augustin d'Hippone n'a pas vécu dans une chrétienté. Le chapitre 22 étudie l'économie du IV<sup>e</sup> siècle (p. 583-617). La prospérité économique de l'Afrique est confirmée, prouvée par la permanence des curies municipales, comme l'avait démontré Claude Lepelley. Le ralentissement des chantiers de construction n'entraîne donc pas une décadence des cités. L'auteur clôt le chapitre sur la figure d'Augustin, dont il dénonce, entre autres, son appartenance au « courant rigoriste » (p. 614). Ce mini-réquisitoire de fin de chapitre est anachronique — l'auteur feignant de s'étonner de l'acceptation par Augustin de l'esclavage et des châtiments corporels sur les esclaves (p. 614-615). On s'étonne aussi lorsque l'auteur critique le fait qu'Augustin soit un homme de son temps,

pratiquant l'*amicitia* (p. 615). Sans doute Jean-Marie Lassère voulait-il déboulonner celui qu'il considère être une icône africaine trop souvent abordée de manière apologétique, mais ces critiques n'apportent rien à l'analyse de l'évêque d'Hippone. Le chapitre 23 est consacré à la crise donatiste qui a duré de 312 à 411 (p. 619-635) et le suivant traite de la situation politique de l'Afrique entre 367 et 439 (p. 637-652), mettant en exergue les différentes révoltes. L'auteur montre bien qu'à la veille de 439, l'Afrique n'avait rien perdu de sa prospérité. La bibliographie utilisée dans le chapitre 25 — *Le royaume vandale* (p. 653-694) — est beaucoup plus riche que dans les chapitres précédents, mais on préférera néanmoins la récente synthèse d'Yves Modéran (*Les Vandales et l'Empire romain*, Paris, 2014). La reconquête byzantine fait l'objet du chapitre suivant (p. 695-734), mais comporte également des lacunes bibliographiques importantes. L'épilogue — *De Rome à l'islam* (p. 737-749) — est d'une grande utilité. Dans la conclusion, qui intègre un plaidoyer touchant pour une meilleure compréhension de l'Antiquité africaine (p. 751-758), l'auteur écrit « [...] je ne vois aucune parenté scientifique entre l'Afrique romaine et l'Algérie française » (p. 757), formule évidente pour les historiens d'aujourd'hui, mais qui ne l'était pas voici cent ans et qui peut être utile à rappeler au grand public actuel curieux de l'histoire de cette région.

L'ouvrage est richement illustré puisqu'il contient cent quinze figures, une table qui les répertorie (p. 773-776), neuf planches en couleur situées en fin de livre, regroupées dans une table (p. 776), une chronologie (p. 759-764), une bibliographie générale succincte (p. 15-18), complétée par les références citées à la fin de chaque chapitre, ainsi que par une annexe spécialement dédiée aux sources (p. 765-772). On déplorera en revanche l'absence d'index, ce qui est d'autant plus regrettable que l'ouvrage se présente comme un manuel et comprend au total 778 pages. La taille de la police employée est petite, ce qui n'aide pas à la lecture, chaque page contenant deux colonnes. De plus, les répétitions sont nombreuses. L'ouvrage est donc difficilement exploitable par un étudiant.

*Africa quasi Roma* est une somme d'érudition, mais si cette œuvre impressionnante ne passera pas inaperçue, elle est cependant dépassée sur certains points. En revanche, l'approche régionale, province par province, sera d'une grande utilité. De même, les aspects qui concernent le peuplement, le paganisme, les flux migratoires, la géographie ou encore la plupart de ceux qui traitent de la vie politique sont très commodes, et montrent l'ambition d'histoire totale de Jean-Marie Lassère, l'un des grands connaisseurs de l'Afrique romaine.

Ariane Bodin